



ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

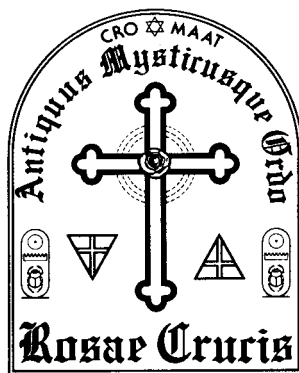
SECTION DES INITIES

Degré du Temple

8

Monographie

24



Degré du Temple

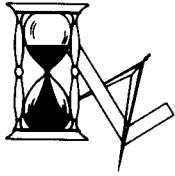
8

Monographie

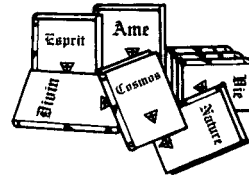
24

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*





CONCORDANCE



Le livre «*La vie après la vie*», écrit par le docteur Raymond Moody à partir de témoignages rapportés par des personnes ayant vécu une “mort clinique”, est devenu un ouvrage de référence pour tous ceux qui se posent des questions sur l’après-vie. A la fin de cet ouvrage, il consacre un additif au problème du suicide. Cette monographie étant consacrée à ce sujet, nous vous présentons en concordance un extrait de cet additif.

«En résumé, les témoins rapportent que les situations conflictuelles auxquelles ils avaient tenté d’échapper par le suicide trouvaient un prolongement après leur mort, mais avec des complications en plus. Dans leur état de désincarnés, ils se voyaient incapables de résoudre leurs problèmes et prenaient également conscience des conséquences funestes engendrées par leur acte. Un homme, que le décès de son épouse avait réduit au désespoir, s’était suicidé d’une balle de revolver. Cliniquement mort des suites de sa blessure, il avait pu être ramené à la vie et déclara ensuite : “Je n’ai pu rejoindre ma femme. Je suis allé dans un endroit affreux. J’ai immédiatement mesuré l’erreur que j’avais commise et j’ai pensé : combien je regrette d’avoir fait cela”.

D’autres, qui eurent à subir ce pénible état dans les “limbes”, disent qu’ils avaient eu le sentiment d’être là pour longtemps. Ils payaient ainsi le prix d’un manquement aux règles, s’étant soustraits prématurément à ce qui constituait une mission, celle de se conformer à une certaine finalité de la vie. Pareilles remarques concordent avec ce qui a également été dit par d’autres personnes, qui étaient “mortes” dans d’autres circonstances, mais qui affirment que, durant leur passage dans l’au-delà, elles avaient compris que le suicide est un acte très malencontreux qui encourt des peines sévères. Un homme qui trouva la “mort” à la suite d’un accident déclara, après être revenu à la vie : “Pendant que je me trouvais de l’autre côté, j’eus le sentiment que deux choses étaient totalement interdites : se tuer ou tuer quelqu’un. Si j’en venais à me suicider, ce serait comme si je refusais le don de Dieu en le lui jetant à la face. Tuer une autre personne, c’est s’opposer au plan que Dieu a conçu pour elle”.

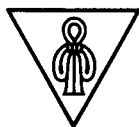
Des témoignages comme ceux-là m’ont été communiqués à maintes reprises et reproduisent exactement les sentiments exprimés dans l’argument théologique et moral condamnant le suicide depuis des siècles, argument qui réapparaît sous des formes variées dans les écrits de penseurs comme saint Thomas d’Aquin, Locke et Kant. Pour Kant, le suicidé agit à l’encontre des intentions de Dieu ; parvenu dans l’autre monde, il sera jugé en tant que rebelle à son Créateur».

RAYMOND MOODY (20^e siècle)

Cher frater, chère soror,

Dans la monographie précédente, nous avons évoqué le problème du suicide et l'avons cité en exemple pour montrer que l'heure et les circonstances de la mort ne sont pas l'oeuvre d'un décret divin arbitraire. D'autre part, nous avons insisté sur le fait qu'elles ne sont pas prédéterminées, au sens courant de ce terme. Comme nous l'avons expliqué, elles sont essentiellement conditionnées par notre propre comportement et sont établies le plus souvent par des causes résultant directement de l'application de notre libre arbitre. En conséquence, nous pouvons nous demander pourquoi certaines personnes mettent fin à leur vie et quelles sont les conséquences karmiques d'un tel choix.

En premier lieu, nous devons préciser qu'il ne nous appartient pas de juger ceux qui se suicident, car un tel jugement n'est pas de notre ressort et ne présente aucune utilité pratique. Certains considèrent qu'il s'agit d'un acte de lâcheté et ne lui trouvent aucune excuse. Pourtant, ne faut-il pas avoir un certain courage pour se jeter volontairement d'un étage, s'ouvrir les veines, se pendre, s'empoisonner ou se tirer une balle dans la tête, avec le risque de se manquer et d'être handicapé le restant de sa vie ? De toute évidence, les personnes qui se livrent à de tels gestes le font parce qu'elles pensent que leur existence ne vaut plus la peine d'être vécue et que la mort mettra un terme définitif à leurs problèmes. Autrement dit, elles agissent ainsi par désespoir ou pour échapper à un désarroi qu'elles ne se sentent plus capables de supporter. Nous ne devons donc pas les blâmer, mais plutôt les assister sur le plan spirituel, afin de les aider à s'élever dans le Cosmique et à trouver la paix à laquelle elles aspiraient plus ou moins consciemment. A ce sujet, nous pouvons déplorer que certaines religions aient longtemps refusé de leur donner les derniers sacrements, de les absoudre ou de leur accorder une véritable sépulture. Un tel refus témoignait d'un manque de compassion à l'égard des suicidés et constituait souvent une offense à leur famille.

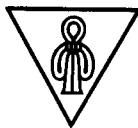


HUITIEME DEGRE

NUMERO 24

LES CAUSES DU SUICIDE D'après les psychologues et les psychiatres, il existe deux causes majeures au suicide : les souffrances physiques et les souffrances morales. De ces deux causes, la première, bien que moins fréquente, est peut-être la plus compréhensible. En effet, lorsqu'une personne souffre terriblement d'une maladie incurable et sait parfaitement que sa transition est inévitable à plus ou moins long terme, nous pouvons comprendre qu'elle soit tentée de choisir la délivrance en se donnant la mort. Il en est de même pour ceux qui sont devenus totalement infirmes à la suite d'un grave accident et qui, privés définitivement de l'usage de leurs membres, ne supportent pas d'être réduits à l'impotence. Que feriez-vous si vous-même étiez victime d'un tel malheur ? Sans aller jusqu'à vous suicider, ne demanderiez-vous pas au Dieu de votre coeur d'avancer le moment de votre transition, afin d'abrégé vos souffrances et de libérer votre âme d'un corps qui ne peut plus lui être vraiment utile ?

A la question précédente, peut-être répondrez-vous que les maladies résultent d'une violation des lois naturelles et constituent par conséquent un karma physique qu'il faut assumer. Bien que cela soit vrai dans la plupart des cas, vous admettez néanmoins que le seul fait de savoir que l'on est responsable de ses souffrances ne les rend pas moins douloureuses. Aussi, lorsqu'elles deviennent insupportables et ne s'accompagnent d'aucun espoir de guérison, on peut éprouver le désir d'y mettre fin en ayant recours au suicide. Par ailleurs, en supposant qu'une personne souffre d'une maladie incurable ayant son origine dans une incarnation précédente, elle n'est pas nécessairement en mesure de comprendre la relation karmique existant entre son état présent et ce qu'elle a commis dans une vie passée pour mériter un tel sort. De ce fait, pour les raisons évoquées précédemment, comment la blâmer ou la qualifier de « lâche » si elle préfère se donner la mort ? Ne bénéficie-t-elle pas alors de circonstances atténuantes ?



La deuxième cause principale que nous trouvons à l'origine de nombreux suicides est d'ordre moral. Ainsi,

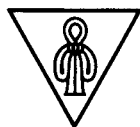
HUITIEME DEGRE

NUMERO 24

des soucis familiaux, des ennuis professionnels, des problèmes affectifs, une déception sentimentale, la perte d'un être cher, le stress, etc., aboutissent souvent à des dépressions nerveuses pouvant amener une personne à mettre fin à son existence. A cet égard, certains individus sont plus fragiles que d'autres sur le plan psychologique et sont davantage enclins à se suicider. Parfois, cette fragilité est héréditaire et se traduit par un tempérament que l'on qualifie couramment de «*suicidaire*». Cela dit, un tel tempérament n'est pas irréversible. Autrement dit, il est possible de le transformer progressivement et d'acquérir une nature plus optimiste.

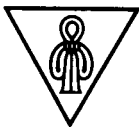
LES CONSEQUENCES DU SUICIDE D'un point de vue rosicrucien, toutes les souffrances morales que l'homme est susceptible d'endurer résultent de problèmes pouvant être résolus par une application positive de son libre arbitre. A l'exception des personnes ayant perdu la raison ou profondément déséquilibrées, celles qui se suicident pour mettre fin à de telles souffrances sont donc coupables au regard du Cosmique. En vertu de ce principe, elles se créent un karma négatif qu'elles devront compenser dès leur incarnation suivante. Elles connaîtront alors des expériences identiques à celles qu'elles ont refusé d'assumer dans leur vie présente. A titre d'exemple, si un individu se donne la mort pour échapper à des soucis familiaux ou des ennuis professionnels, il sera confronté à des difficultés de même nature, car il sera dans l'obligation cosmique de prendre conscience de la gravité de son acte et d'intégrer définitivement la leçon correspondante. En ce sens, le suicide ne fait que reporter les problèmes auxquels on a voulu se soustraire.

Certaines personnes considèrent que le suicide est un droit légitime, prétextant que si l'homme n'a pas choisi de vivre, il est libre de mourir comme bon lui semble. Or, que nous en ayons conscience ou non, chacune de nos incarnations correspond à un choix délibéré et comprend des épreuves évolutives que nous avons acceptées avant même de renaître sur ce plan terrestre. Se suicider revient donc à refuser d'affronter



ces épreuves et à remettre en cause notre processus d'évolution. D'autre part, un tel geste se traduit souvent par une mort violente et constitue un profond traumatisme pour l'âme-personnalité. En effet, celle-ci est brutalement privée de son véhicule physique par un acte qu'elle désapprouve totalement et qui s'oppose à sa mission spirituelle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle éprouve de grandes difficultés à s'élever ensuite dans le Cosmique et à rejoindre le niveau qui lui est imparti. En outre, elle reste longtemps marquée par cette expérience dramatique et ne l'oublie qu'au terme d'une longue période de purification.

Les causes du suicide ne se limitent pas aux souffrances physiques ou morales. En effet, de nombreuses personnes, notamment parmi les jeunes, ont perdu toute foi en la vie et sont désemparées dans un monde où le matérialisme est souvent oppressant. Très souvent, leur désarroi est dû au fait qu'elles recherchent des valeurs plus adaptées à leurs aspirations et ne savent pas où les trouver. Pendant des siècles, les religions ont été les garantes de telles valeurs et ont servi de codes éthiques et spirituels à des millions d'êtres humains. Malheureusement, la plupart d'entre elles ne se sont pas adaptées à l'évolution des consciences et, de ce fait, ne répondent plus aux questions fondamentales que l'homme se pose actuellement sur les mystères de son existence. C'est pourquoi tant d'individus se sentent livrés à eux-mêmes dans leur quête intérieure et sombrent dans un désespoir qui, dans les cas extrêmes, peut aboutir au suicide. Dans ce domaine, notre Ordre a un grand rôle à jouer auprès de tous ceux qui sont épris de spiritualité, car il constitue une voie philosophique, traditionnelle et initiatique permettant à tout chercheur de satisfaire son besoin de connaissance et d'accéder à la Paix Profonde.



A l'opposé des personnes qui se suicident pour échapper à des épreuves qu'elles se sentent incapables de surmonter, nous trouvons celles qui ont fait don de leur vie pour sauver celles d'autrui. Tel est le cas des soldats qui se sont sacrifiés durant les guerres pour que des

HUITIEME DEGRE

NUMERO 24

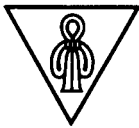
centaines ou des milliers de civils soient épargnés. Indépendamment de cet exemple particulier, nombre de mères, dans des circonstances très diverses, sont mortes en protégeant leur enfant contre un danger extrême. En fait, l'histoire de l'humanité abonde en actes d'héroïsme, de bravoure et de dévouement. Dans une certaine mesure, de tels actes s'apparentent à des suicides. Cependant, ceux et celles qui les ont accomplis ont agi pour des raisons fondamentalement altruistes et non pas dans le but de fuir leur propre existence. De ce fait, le karma qui en résulte est toujours positif et n'entraîne donc aucune épreuve compensatoire dans l'incarnation suivante. Néanmoins, cela ne signifie pas que tous les sacrifices consentis pour de nobles causes ont été vraiment utiles sur le plan humain, car certains d'entre eux n'ont rien changé.

En dernière analyse, la vie est le bien le plus précieux que nous ayons, car elle fait de tout être humain un agent de la Divinité et un instrument du Grand Oeuvre. Comme nous l'avons déjà expliqué, elle est le support de l'Evolution Cosmique. Par conséquent, nous devons la respecter et nous efforcer de la conserver le plus longtemps possible. D'autre part, si l'occasion vous est donnée de côtoyer une personne qui songe à se suicider en raison de problèmes moraux ou d'un profond désarroi intérieur, soyez secourable et essayez de l'en dissuader. A cet effet, le mieux est de vous mettre à son écoute et de lui donner la possibilité de partager ses angoisses, ce qui lui permettra de se libérer momentanément de leur emprise négative. Parallèlement, il faut lui montrer les aspects positifs de son existence et lui expliquer que toute épreuve, aussi pénible soit-elle, peut être surmontée lorsqu'on le veut vraiment. Pour la convaincre, n'hésitez pas à utiliser des arguments mystiques et à traiter une telle situation sous un angle philosophique. Par ailleurs, nous vous suggérons de l'assister en appliquant à son intention les principes de l'Entraide Spirituelle.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

On ne peut traiter le sujet du suicide sans évoquer le problème de l'euthanasie. Comme vous le savez, cet acte consiste à abrégé la vie d'un malade incurable pour mettre fin à ses souffrances physiques, notamment s'il en fait lui-même la demande. Les partisans de cette pratique considèrent qu'elle est légitime et justifiée, car ils jugent inhumain de laisser souffrir une personne dont l'état ne laisse aucun espoir de guérison, comme c'est le cas d'un cancer en phase terminale. En ce sens, ils réproouvent totalement l'«*acharnement thérapeutique*» auquel certains médecins se livrent sur des sujets qui ne pourront jamais être guéris. Quant aux opposants de l'euthanasie, ils pensent au contraire que «*tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir*». De ce fait, ils sont favorables à toute entreprise ayant pour but de reculer le moment de la mort.

En règle générale, toutes les religions condamnent le suicide et, par voie de conséquence, l'euthanasie. D'après elles, l'homme n'a ni le droit de se donner la mort, ni celui de mettre fin à la vie d'autrui, Dieu seul ayant le pouvoir de décider où, quand et comment chaque être humain doit mourir. Bien que notre Ordre n'ait aucune position officielle sur un sujet aussi grave, nous pensons néanmoins que la question de savoir s'il est bien ou mal d'abrégé les souffrances d'un malade incurable n'admet aucune réponse dogmatique et définitive, qu'elle soit d'ailleurs religieuse ou médicale. S'il en est ainsi, c'est parce que l'euthanasie correspond avant tout à un choix individuel qui dépend des convictions éthiques et philosophiques des personnes impliquées. Dans ce domaine, chacun doit donc agir en son âme et conscience, dans le respect des valeurs morales les plus nobles.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Les personnes qui se suicident le font par désespoir ou pour échapper à un désarroi qu'elles ne se sentent plus capables de surmonter. Nous ne devons donc pas les blâmer, mais plutôt les assister sur le plan spirituel.
- D'après les psychologues et les psychiatres, il existe deux causes majeures au suicide : les souffrances physiques et les souffrances morales.
- Lorsqu'une personne souffre terriblement d'une maladie incurable et sait parfaitement que sa transition est inévitable à plus ou moins long terme, nous pouvons comprendre qu'elle soit tentée de choisir la délivrance en se donnant la mort.
- Des soucis familiaux, des ennuis professionnels, des problèmes affectifs, une déception sentimentale, la perte d'un être cher, etc..., sont autant de causes morales pouvant amener une personne à se suicider.
- D'un point de vue rosicrucien, toutes les souffrances morales que l'homme est susceptible d'endurer résultent de problèmes pouvant être résolus par une application positive de son libre arbitre.
- A l'exception des personnes ayant perdu la raison ou profondément déséquilibrées, celles qui se suicident pour mettre fin à des souffrances morales sont coupables au regard du Cosmique. En vertu de ce principe, elles se créent un karma négatif qu'elles devront compenser dès leur incarnation suivante.
- De nombreuses personnes se sentent livrées à elles-mêmes dans leur quête spirituelle et sombrent dans un désespoir qui, dans les cas extrêmes, peut aboutir au suicide.
- Le suicide se traduit souvent par une mort violente et constitue un profond traumatisme pour l'âme-personnalité. En effet, celle-ci est brutalement privée de son véhicule physique par un acte qu'elle désapprouve totalement et qui s'oppose à sa mission spirituelle.